

Le 6 décembre 2012

Après la catastrophe de Fukushima, policiers et membres des brigades de défense ont recherché sans relâche les corps des victimes, et, dans les gymnases des écoles et les halles des villes, les cadavres s’alignaient. Il n’a pas été fait mention, alors, de l’état dans lequel se trouvaient ces cadavres, mais il est certain que beaucoup étaient affreusement abîmés. Dans l’édition dominicale du journal *Akahata* du 2 septembre 2012, j’ai retrouvé un article concernant une femme qui s’est occupée de ces corps. L’article m’a vivement touché, c’est pourquoi je veux en traduire de larges extraits. Je dispose aujourd’hui du temps nécessaire pour le faire.

Redonnons aux défunts le visage qui était le leur et, aux membres de leur famille, l'apaisement

Une scène incroyable

Après avoir ôté les grains de sable et les algues marines de la chevelure, lavé la tête, refermé les plaies, massé et toiletté le visage afin de rosir la peau, déraïdi le corps et disposé les mains sur la poitrine, elle dit aux membres de la famille de la défunte: “Tout est terminé.” En regardant le visage, tous s’exclamèrent d’une seule voix : “Elle est comme vivante !”

Madame Sasahara Ruiko, une embaumeuse et metteuse en bière de quarante ans, a apprêté, en tant que volontaire, plus de trois cents cadavres. Elle est partie pour la région dévastée une semaine après le tsunami, en emportant du matériel de secours. Alors qu’elle le distribuait aux victimes, elle ne cessait de penser aux morts. Quand pour la première fois elle se rendit dans le gymnase d’un collège de la ville de Rikuzen-Takada dans le district de Iwate, elle vit une scène incroyable...

Une dizaine de cadavres étaient rangés sur le sol, et d’autres encore étaient apportés. Sales et présentant des blessures, ils avaient tous été emportés avec des débris par le raz-de-marée. Elle en fut émue et se dit : “Je dois les embellir !”

“Réveille-toi, papa !”

Le premier corps dont elle s’occupa était celui d’une étudiante de dix-sept ans. Tout de suite après s’être enfuie de son école, celle-ci avait été emportée par le tsunami et son corps était déformé. Ses parents eux-mêmes ne pouvaient pas la regarder ni la toucher.

De ses mains habiles, Madame Sasahara redonna le sourire à son visage. Les gens de sa famille — jusque là enfermés dans un pesant silence — se mirent à lui caresser la tête, lui parlèrent et lui firent un dernier adieu.

Pour préparer un bébé de dix jours, une fille, il lui fallut trois heures. Le père, que le choc trop violent de la mort de sa femme et de sa fillette avait rendu aphone, pour la première fois se mit à sangloter en regardant l’enfant.

“Ça n’a jamais été mon papa !” criait un garçonnet en regardant le cadavre de son père. Mais après que Madame Sasahara eut fini d’apprêter le corps, il s’adressa au cadavre : “Ah, c’est bien mon père! Réveille-toi !”, et pendant longtemps il resta près du cercueil.

Madame Sasahara s’efforçait de rendre aux défunts l’apparence qu’ils avaient auparavant. Elle recherchait leurs fossettes et leur remodelait une mine riante.

Plus les jours passaient et plus les cadavres s’altéraient et se décomposaient. Aussi n’avait-elle pas beaucoup de temps pour manger et parfois elle dormait dans sa voiture.

Lorsqu'elle devait s'occuper successivement de plusieurs bébés, elle-même mentalement était près de se défaire. Elle était mère de deux enfants, fille et garçon. Elle téléphonait à ses amis et sanglotait.

Quand sa provision de perruques s'épuisa, elle se servit de ses cheveux. Et lorsque s'épuisèrent à leur tour ses accessoires de toilette et son coton hydrophile, des articles de journaux firent connaître son action et beaucoup de matériel lui arriva de tout le Japon. "La bonté de beaucoup de gens m'a encouragée. Sans cela, je n'aurais pas pu tenir le coup durant ces jours", dit-elle en jetant un regard en arrière. Son engagement volontaire a duré jusqu'au mois de juillet.

Dans la tristesse est la mémoire des défunts

En mettant à profit son expérience d'infirmière, il y a dix ans elle était devenue metteuse en bière. Trois jours après, elle voulut abandonner. Le premier cadavre dont elle s'occupa était décomposé. Un collègue, vétéran de la profession, referma le couvercle en disant qu'il ne pouvait s'occuper de lui. Elle non plus ne le voulait pas. Elle se rendit au temple et pria : "Bouddha, fais disparaître cette image mentale de ma mémoire." Mais l'image ne disparut pas, bien qu'elle ait fait maints essais. Elle se ressouvenait des cris d'affliction des proches du défunt, et finalement elle décida de s'occuper du corps. Elle dit à présent : "*Quelle que soit l'état dans lequel sont les cadavres, maintenant je n'hésite pas. La mémoire et le coeur ardent du défunt sont en grande tristesse. Quand les membres de la famille peuvent le confirmer, la tristesse se transforme en courage pour continuer à vivre. Les victimes du tsunami, éprouvant une profonde tristesse, essaient de reprendre pied. Ne les oubliez pas.*" (Fin)

Ci-dessous se trouvent des dessins qu'elle-même a faits. Il y en a quatre et, à côté de chacun, ses commentaires. J'en donne la traduction.

1. Une étudiante de 17 ans

Le père pleurait disant "Pardonne-moi de n'avoir pas pu te protéger." Une grand-mère disait "Elle ne te critique pas.", et le grand-père ajoutait "Merci à toi, d'être née dans ma famille comme ma petite-fille." Moment bref, mais pour les membres de la famille, moment important.

2. Un père

"Cet homme n'a jamais été mon papa!" criait un gamin. Je l'ai entendu et tout de suite je suis accourue auprès de lui. Après que le père soit redevenu beau, le gamin lui a beaucoup parlé.

3. Cadavres

4. Bébé de dix jours

Le père, qui avait perdu la voix, en te regardant redevenue belle, s'est mis à sangloter avec la tête sur le sol. "Enfin je peux crier ma douleur !" Et en disant cela, il te caressait.



藍原さんは、見送った人々たちを
忘れまいと、後に、一人ひとりを
思い出しながらスケッチブックに
似顔絵を描きました。家族との別
れの場面が短い文章で添えられて
います。スケッチブックは「おも
かけ復興の震災絵日記」(ポブ
ラ社)として出版されています。

HORI Yasuo

Traduction de l'Espéranto par Paul Signoret